



Nikita Khrouchtchev et le révisionnisme par le “dégel” dans l’URSS désormais majoritairement urbaine

La contradiction villes-campagnes

Lorsque Staline meurt en 1953, l’URSS était en train de se rétablir des terribles dégâts causés par la seconde guerre mondiale. Mais il y a deux autres facteurs essentiels à prendre en compte. Tout d’abord, le rétablissement économique de l’URSS s’accompagne d’une profonde évolution en ce qui concerne le rapport ouvriers-paysans, dans le cadre de la contradiction villes-campagnes.

Année	Population totale*	Population urbaine*	Population rurale*
1950	178	69	109
1959	209	100	109
1962	220	112	108

*en millions d’habitants

Ensuite, il y a à travers le monde une importante évolution technique et technologique et l’URSS, industrialisée par le socialisme, en était partie prenante.

Si l’on ajoute à cela une vague de l’idéologie patriarcale, qui profita de la seconde guerre mondiale, on a trois défis pour l’URSS et l’échec dans ces trois domaines marqua le succès de Nikita Khrouchtchev et de ses partisans.

Si l’on y regarde bien, c’est en fait l’hégémonie de l’URSS urbanisée sur l’URSS rurale qui caractérise la période de Nikita Khrouchtchev, avec un style de vie sans exigence, teinté de patriarcat, avec une soumission aux gestionnaires au nom de la primauté des techniques modernes.

L’ancien mode de vie soviétique, avec des villes qui étaient des bastions ouvriers dans une URSS paysanne, s’effaçait devant la mise en place d’un style de vie désormais toujours plus urbain et largement influencé par les couches intellectuelles.

Deux phénomènes sont ici essentiels. Tout d’abord, entre 1928 et 1955, le nombre de spécialistes ayant eu une éducation universitaire était passé de 233 000 à 2,2 millions.

Ensuite, l’économie soviétique, en reconstruction après 1945, put se focaliser sur la construction et de 1957 à 1963 ; le parc de logements est passé de 640 à 1 184 millions de m², cent millions de personnes déménageant dans de nouveaux logements.

Ces deux phénomènes n’ont pas été marqués par un accompagnement culturel, encore moins une révolution culturelle. Et ils profitent sans commune mesure au « dégel » dirigé par Nikita

Khrouchtchev, c'est-à-dire au démantèlement des structures idéologiques caractérisant la période où Staline dirigeait l'URSS.

Ce que propose Nikita Khrouchtchev, c'est un mode de vie petit-bourgeois, avec une élévation du niveau de confort, dans un cadre moderne.

Ce fut ainsi les débuts de la télévision et des studios furent mis en place dans toutes les capitales des républiques soviétiques, avec la formation d'un nouveau personnel culturel. Dans les faits, les revenus réels de la population ont augmenté d'un tiers ; toute une scène d'artistes populaires émerge dans les domaines de la musique, du théâtre, du cinéma.

Et le symbole de cette modernisation, c'est bien sûr, dans la continuité du projet spatial initié dès les années 1930, le lancement du satellite artificiel Spoutnik 1, lancé le 4 octobre 1957, puis le premier vol spatial habité avec Youri Gagarine à bord du Vostok 1 le 12 avril 1961.

Ainsi, Nikita Khrouchtchev était absolument triomphaliste. Les dirigeants de l'URSS, au milieu des années 1950, ne sont pas désespérés, ils estiment qu'ils vont triompher.

D'un côté, il y a donc la dénonciation de Staline par Nikita Khrouchtchev au vingtième congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, en 1956.

De l'autre, il y a l'affirmation au 22e congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, en octobre 1961, par Nikita Khrouchtchev, que la base matérielle et technique du communisme serait mise en place en 1980, le congrès validant la thèse et la plaçant en conclusion de son document final.

Ainsi, contrairement à ce qui a été pensé à l'époque, les profondes modifications du régime soviétique qui se sont produites après la mort de Staline en 1953 n'ont pas été présentées comme un retour en arrière qui ramènerait directement au « léninisme ». Elles ont été bien au contraire mises en avant comme un grand pas en avant, qui ramènerait indirectement au léninisme.

La nuance est subtile, mais d'une immense importance. La génération qui est aux commandes de l'État dans les années qui suivent la mort de Staline n'est nullement celle de gens qui avaient été mis à l'écart ou qui se situaient sur des positions opposées à la ligne générale du régime.

Nikita Khrouchtchev était le responsable du Parti en Ukraine ; Mikhaïl Souslov était membre du Bureau Politique et un cadre du plus haut niveau de l'appareil d'État ; Alexandre Chélépine qui dirigera le KGB était le dirigeant des jeunes communistes les Komsomol ; Nikolai Mikhaïlov qui sera ministre de la culture était secrétaire du Comité Central, etc.

Pour cette raison, les communistes chinois considérèrent initialement que si les communistes soviétiques disent quelque chose à ce sujet, ils sont légitimes pour le faire. Ils s'imaginaient avoir affaire au canal habituel – ce n'est que par la suite qu'ils se revendiqueront inversement comme le canal historique, rejetant l'URSS de Nikita Khrouchtchev.

C'est que ceux que les communistes chinois accusèrent par la suite et à juste titre d'être des « révisionnistes » ne présentaient pas leur démarche comme une révision, mais comme le passage à une étape supérieure. Selon eux, la situation était tout à fait nouvelle, en tout.

L'URSS marcherait très rapidement au communisme, l'impérialisme aurait cédé la place à un capitalisme monopoliste d'État, les pays arriveraient au socialisme par les élections, etc.

Il ne s'agit donc pas, en apparence, d'une négation du parcours soviétique de Staline, mais de l'effacement de sa substance, pour se présenter comme la continuité réelle et finalement naturelle.

Il ne s'agissait donc pas d'une ligne opportuniste de droite, comme les véritables communistes l'ont cru à l'époque, mais d'une ligne opportuniste de gauche. Nikita Khrouchtchev et la direction du Parti Communiste d'Union Soviétique prétendaient faire mieux que Staline, leurs ambitions étaient démesurées, leurs espoirs hallucinés.

D'où la véritable croyance en la cybernétique, considérée comme une « technique » résolvant absolument tous les problèmes économiques et scientifiques.

D'où le développement du mysticisme à tous les niveaux. On a un excellent exemple de cela avec l'initiative de Dora Lazurkina, membre du Parti depuis 1902, arrêtée en 1939 et libérée en 1955, qui expliqua à la tribune du 22e congrès, le 30 octobre 1961, que Lénine lui avait parlé dans son esprit et demandait que le corps de Staline soit enlevé du mausolée sur la Place rouge ! Ce qui fut fait secrètement dans la nuit du 31 au 1^{er} novembre.

C'est malheureusement la raison pour laquelle la lutte anti-révisionniste fut si peu efficace : elle condamnait des gens faussant l'idéologie communiste pour retourner au réformisme, sauf que ces gens se présentaient sous un masque ultra-révolutionnaire.

Le « dégel »

Le régime soviétique présenta la liquidation des fondements idéologiques comme la fin des obstacles bureaucratiques à la construction du socialisme et même à l'arrivée à court terme au communisme.

Le terme employé pour désigner cette période est celui de « dégel », depuis le roman *Le dégel* d'Ilya Ehrenbourg paru en 1954, qui se déroule dans des territoires éloignés des centres urbains pour se présenter comme un « portrait » social.

L'approche est caractéristique de la critique faite alors sous l'égide de Nikita Khrouchtchev : les gens authentiquement créatifs sont mis de côté par des fonctionnaires ne cherchant qu'à se faire bien voir du régime. L'artiste qui fait des œuvres sans y croire mais favorables au régime est soutenu, pas celui qui est créatif, il en va de même pour les ingénieurs, etc.

L'Homme ne vit pas seulement de pain, de Vladimir Doudintsev en 1956, connut pareillement une grande valorisation pour son histoire d'ingénieur inventeur faisant face au complot de la bureaucratie.

Voici comment *Le Monde* parle de cet ouvrage, en avril 1957 :

« Doudintsev n'est pas un grand écrivain. Ce n'est certainement pas par un talent littéraire exceptionnel qu'il a conquis rapidement la célébrité dans son pays et hors de ses frontières, c'est par le courage avec lequel il a dénoncé certaines plaies de la société soviétique.

Nous avons parlé ici à deux reprises de son livre (le Monde des 8 décembre 1956 et 30 janvier 1957), et cela nous dispensera d'en faire l'analyse aujourd'hui.

Nous nous bornerons à en recommander vivement la lecture, car il apporte un

témoignage vivant et véridique sur une société que l'on dit sans classes, mais où sont apparues des castes qui défendent avec âpreté leurs privilèges.

Dans les milieux administratifs et scientifiques existent des bureaucrates routiniers, des arrivistes cyniques, imbus de leur fausse supériorité, groupés en chapelles, et qui se défendent contre tous les novateurs enthousiastes en dressant toutes sortes d'obstacles sur leur route. »

L'œuvre de science-fiction de 1957 *La Nébuleuse d'Andromède*, du paléontologue et géologue Ivan Efremov, valorise pareillement un scientifique ayant mené une expérience catastrophique, mais ayant pris des risques ayant fait avancer la science, dans un cadre technico-futuriste de colonisation spatiale.

Une journée d'Ivan Denissovitch, d'Alexandre Soljenitsyne en 1962, marqua le point culminant du dégel, avec sa présentation caricaturale d'une journée dans un camp de travail.

La publication de cette œuvre à quasiment 100 000 exemplaires fut soutenue par le Bureau Politique du Parti Communiste d'Union Soviétique lui-même ; dès 1963 la revue *Roman-Gazeta* le republia, avec un tirage de 700 000 exemplaires, une édition séparée de 100 000 exemplaires étant menée par les éditions *Sovietski Pissatel*.

Ce soutien à Alexandre Soljenitsyne n'est pas un fait isolé.

Nikita Khrouchtchev réhabilita par exemple Evsey Shirvindt et le nomma chercheur principal au Bureau spécial des camps de travail. Celui-ci avait notamment été le dirigeant de la Direction Générale des Lieux de Détention de 1922 à 1931 et le principal assistant du Procureur de l'URSS pour la surveillance des prisons et des camps de travail de 1933 à 1938, avant d'être lui-même condamné en camp de travail en 1938 puis à l'exil intérieur en 1949.

Il fit de même avec Olga Shatunovskaya, condamnée en 1937 et devenant désormais une dirigeante des recherches pour les réhabilitations des condamnés des années 1930, ainsi qu'avec Alexandre Todorsky, un militaire condamné en 1938 et désormais réhabilité et nommé à la tête d'une commission pour connaître les « victimes » dans l'armée lors de la répression des années 1930.

Le militaire Alexandre Snegov, condamné en 1938, fut même invité par Nikita Khrouchtchev au 20e congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, puis réhabilité et mis à la tête du département politique de l'administration principale des camps du ministère des Affaires intérieures de l'URSS, qui exista jusqu'en 1960.

De manière fort logique, la notion juridique d'ennemi du peuple fut supprimé du code pénal, en décembre 1958.

Le « dégel » se développa également dans le rapport avec les pays capitalistes, avec le principe de la « coexistence pacifique ». Nikita Khrouchtchev devint d'ailleurs une véritable figure médiatique dans les pays capitalistes, avec son voyage aux États-Unis en septembre 1969, donnant une image de sympathique rondouillard proposant une compétition pacifique pour le meilleur niveau de vie.

De la même manière, les Partis Communistes des pays capitalistes durent adopter la ligne du passage pacifique au socialisme, une révolution n'étant plus nécessaire. La notion de dictature du prolétariat disparut d'ailleurs en URSS, le 22e congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, en

1961, présenta celui-ci comme le « parti du peuple tout entier » dans le cadre d'un « État du peuple tout entier ».

La décentralisation économique dans l'industrie

Le dégel suit en économie la même logique que dans la culture et la politique. Les appareils et l'idéologie sont considérés comme des verrous à faire sauter.

Les Izvestia publièrent en octobre 1954 un long article « Sur le formalisme et le caractère dommageable d'une centralisation excessive », puis une semaine après la Pravda annonça que le centralisme devrait reculer et que les organes de planification devaient perdre en importance.

Le processus avait en fait déjà commencé. Entre 1952 et 1954, les organes de planification avaient perdu 20,6 % de leur personnel, 200 bureaux et 4500 départements avaient été liquidés. Plusieurs milliers d'entreprises passèrent sous la main des différentes républiques et les spécialistes furent attribués aux entreprises au lieu de dépendre de l'administration.

Le Conseil des ministres fit en ce sens passer une résolution, en juillet 1954, sur « la réduction des indicateurs du plan économique national, du plan d'approvisionnement et du plan de mécanisation globale et de l'introduction de nouvelles technologies dans la construction pour 1955 ».

La résolution souligne la systématisation de la formation des spécialistes liés non plus à l'administration, mais directement à la production. On est tout à fait dans l'esprit du « dégel » et en avril 1955 eut lieu une conférence de la plus haute importance, avec les plus hauts membres du Parti et de l'État avec les directeurs d'usine, les ingénieurs les plus qualifiés, etc. Il fut très clairement souligné que désormais ce qui comptait c'était la dimension gestionnaire locale.

Il existe une anecdote sur ce que Nikita Khrouchtchev aurait raconté lors d'une conférence à Sofia, en Bulgarie, en 1955 ; elle est à la fois vraie et romancée, de manière typique d'un Nikita Khrouchtchev toujours très imagé dans ses propos :

« Selon Khrouchtchev, [Nikolai] Voznessenski ... est allé le voir lui, Malenkov et Molotov, et a déclaré qu'il avait eu une longue session avec Staline [en 1949] expliquant son projet de nouveau plan quinquennal.

Une composante de celui-ci permettait un certain relâchement de la planification trop centralisée et certaines mesures de type NEP pour restaurer l'économie.

Staline avait alors dit : « Vous cherchez à restaurer le capitalisme en Russie. »

Khrouchtchev dit que cela suffisait à inquiéter sérieusement le camarade Voznessenski, et il est venu nous demander d'intercéder auprès de Staline.

Nous avons tous les trois demandé un entretien avec Staline et avons été reçus par lui à midi. Nous avons déclaré que nous avions vu et approuvé les mesures proposées par Voznessenski.

Staline nous a écoutés et puis a déclaré : « Avant de continuer, vous devez savoir que Voznessenski a été exécuté ce matin ».

Voilà. Que pouviez-vous faire? Un homme est prêt à être un martyr mais à quoi sert-il

de mourir comme un chien errant ? Il n'y avait rien que nous pouvions faire pendant que Staline vivait. »

C'est tout à fait significatif de l'approche de Nikita Khrouchtchev et de la couche sociale qu'il représente : l'idéologie est mise de côté au nom d'une gestion pragmatique, avec naturellement les couches urbanisées et diplômées formant une nouvelle élite aux côtés des bureaucrates de l'administration et de l'appareil militaire.

Deux autres résolutions, en août 1955 et en mai 1956, renforcèrent les droits des ministres, des chefs de département, des directeurs d'entreprises, avec également une modification de la procédure de planification et de financement par l'État de l'économie des Républiques Socialistes.

Cela permettait une certaine marge de manœuvre aux gestionnaires quant aux décisions budgétaires, aux décisions d'allocations des ressources pour la production, avec notamment une possibilité de se tourner également directement vers certains fournisseurs, de réorganiser les salaires donnés, de modifier relativement les plans donnés, de procéder à des constructions en toute indépendance, etc.

Cela asseyait définitivement le « dégel » dans l'économie.

La décentralisation économique dans l'agriculture

Le « dégel » initié par Nikita Khrouchtchev avait cependant un énorme problème : le retard dans le domaine agricole. La production était en retrait niveau qualité et quantité. C'était déjà une question brûlante au moment de la mort de Staline.

Nikita Khrouchtchev en fit l'alpha et l'oméga de sa politique, ce fut son obsession, au point qu'il obtint même le surnom de « kukuruznik », l'homme-maïs.

C'est qu'au début des années 1960, moins de cinq millions d'agriculteurs américains produisaient davantage que 39 millions de paysans russes avec seulement les 3/4 du territoire de ces derniers.

L'URSS devait s'approvisionner à l'étranger, ce qui donne par exemple 12,1 millions de tonnes de blé importés en 1963, 50 000 tonnes de riz en 1964, 90 000 tonnes de soja en 1965, etc.

Le blé devait résoudre le problème : produit en 1953 sur seulement 3,5 millions d'hectares (3,3 % des 106 millions d'hectares agricoles), il l'est en 1962 sur 37,2 millions d'hectares.

L'agriculture soviétique était alors passée à 220 millions d'hectares cultivés, doublant sa surface en moins de dix ans, cette option étant considérée comme essentielle par Nikita Khrouchtchev.

En septembre 1953, les prix des achats d'État auprès des fermes collectives augmentèrent de manière significative pour les produits agricoles, doublant pour les grains, faisant plus que doubler pour le lait et les patates, étant multipliées par cinq pour la viande.

Les sommes d'argent obtenues par les fermes collectives et les paysans augmentèrent ainsi tant par l'élargissement de leurs activités que par une valorisation assumée par l'État.

1952	1953	1955	1956	1957	1959
31,3	41,4	64	88,5	97,1	144,9

Il est à noter que Nikita Khrouchtchev fit le choix de démanteler les 9000 Stations de Machines et de Tracteurs ; en 1957-1958, leur matériel est vendu aux fermes collectives. On retrouve ce principe de la décentralisation, de la tentative d'abaisser le niveau d'obstacles, dans l'esprit du « dégel », mais également bien sûr de renforcer le principe de la commercialisation au lieu de l'intervention d'État.

Staline s'était d'ailleurs opposé fermement à cela, peu avant sa mort, dans ses *Problèmes économiques du socialisme*, en 1952. Il y constatait :

« Les camarades Sanina et Venger proposent, comme mesure essentielle, de vendre en propre aux kolkhozes les principaux instruments de production concentrés dans les stations de machines et de tracteurs ; de décharger par ce moyen l'État de ses investissements de capitaux dans l'agriculture et de faire assumer aux kolkhozes la responsabilité de l'entretien et du développement des stations de machines et de tracteurs (...).

Certes, l'Etat vend aux kolkhozes le petit outillage, comme cela se doit d'après les Statuts de l'artel agricole et la Constitution. Mais peut-on mettre sur le même plan le petit outillage et ces moyens essentiels de la production agricole que sont les machines des S.M.T. ou, mettons, la terre qui, elle aussi, est un des moyens essentiels de la production dans l'agriculture. Il est clair que non.

On ne peut pas le faire, le petit outillage ne décidant en aucune mesure du sort de la production kolkhoziennne, tandis que les moyens de production tels que les machines des S.M.T. et la terre décident pleinement du sort de l'agriculture dans nos conditions actuelles (...).

L'État seul peut se charger de ces dépenses, lui seul étant capable de supporter les pertes entraînées par la mise hors de service des vieilles machines et leur remplacement par de nouvelles, lui seul étant capable de supporter ces pertes pendant six ou huit ans, et d'attendre l'expiration de ce délai pour récupérer ses dépenses (...).

Admettons un instant que nous ayons accepté la proposition des camarades Sanina et Venger, et commencé à vendre en propre aux kolkhozes les principaux instruments de production, les stations de machines et de tracteurs. Qu'en résulterait-il ?

Il en résulterait, premièrement, que les kolkhozes deviendraient propriétaires des principaux instruments de production, c'est-à-dire qu'ils se trouveraient placés dans une situation exceptionnelle qui n'est celle d'aucune entreprise dans notre pays, car, on le sait, les entreprises nationalisées elles-mêmes ne sont pas chez nous propriétaires des instruments de production.

Comment pourrait-on justifier cette situation exceptionnelle des kolkhozes, par quelles considérations de progrès, de marche en avant ?

Peut-on dire que cette situation contribuerait à élever la propriété kolkhoziennne au niveau de propriété nationale, qu'elle hâterait, le passage de notre société du socialisme au communisme ?

Ne serait-il pas plus juste de dire que cette situation ne pourrait qu'éloigner la propriété kolkhoziennne de la propriété nationale et aboutirait à nous éloigner du communisme, au lieu de nous en rapprocher.

Il en résulterait, deuxièmement, un élargissement de la sphère d'action de la circulation des marchandises qui entraînerait dans son orbite une quantité énorme d'instruments de production agricole.

Qu'en pensent les camarades Sanina et Venger ? L'élargissement de la sphère de la circulation des marchandises peut-il contribuer à notre avance vers le communisme ?

Ne sera-t-il pas plus juste de dire qu'il ne peut que freiner notre avance vers le communisme ? »

Staline décrit ici précisément ce qui s'est déroulé après sa mort, avec des kolkhozes obtenant une certaine autonomie, tout comme les entreprises industrielles l'ont eu. C'est un très net recul vers le capitalisme au travers d'une multiplication des échanges marchands.

D'ailleurs, l'utilisation des lopins de terre privés a vu les livraisons obligatoires supprimées, les redevances pour vendre sur les marchés ont été abaissées de moitié, etc. Le régime soutint la systématisation de la construction de petites maisons de campagnes estivales de taille modeste (60 m² au maximum d'habitation) agrémentés d'un petit jardin, les datchas, relevant de la propriété privée.

C'était une libéralisation généralisée et en pratique, le ministère de l'agriculture s'est très vite retrouvé avec moins du 1/5 de son personnel, alors que le secteur privé l'emporta en termes d'initiatives.

En 1966, la production privée, qui n'occupait que 3 % de la surface agricole totale, produisait 60 % des pommes de terre, 40% de la viande, 40 % des légumes, 39 % du lait, 68 % des œufs. Il existait 7 500 marchés libres, où 17 millions de personnes intervenaient comme vendeurs.

La décentralisation économique au niveau soviétique

L'arrivée de Nikita Khrouchtchev à la tête du Parti, après la mort de Staline le 5 mars 1953, se caractérise par un profond ébranlement de la structure soviétique. Cela se lit avec une décision rapide et unilatérale.

Le Comité Central, lors d'une session plénière, fit de lui son secrétaire le 14 mars 1953, avant que le 7 septembre il ne devienne premier secrétaire du Comité Central. Et dès février 1954, le Présidium du Soviet suprême de l'URSS transfère la région de la Crimée à l'Ukraine.

C'est historiquement une aberration, la Crimée étant russe et n'ayant pas de liens avec l'Ukraine. Il s'agissait cependant d'un renforcement du poids de l'Ukraine et, par-là, de l'appareil du Parti ukrainien.

De fait, Nikita Khrouchtchev avait été à partir de 1934 le responsable du Parti pour la région de Moscou, puis responsable du Parti en Ukraine en 1938. En 1939, il fut alors nommé membre du Bureau Politique.

En apparence, le « don » de la Crimée à l'Ukraine par la Russie visait à célébrer le tricentenaire du choix des cosaques ukrainiens de se tourner vers la Moscovie après la prise de Kiev. Le traité de Pereïaslav faisait en sorte que les cosaques disposent d'une large autonomie en échange d'une soumission au tsar Ivan IV dit le terrible. Le décret du transfert de la Crimée à l'Ukraine parle

également de proximité territoriale, de liens culturels et économiques entre la Crimée et l'Ukraine.

En réalité, c'était un basculement dans le Parti avec la fraction « ukrainienne » portée par Nikita Khrouchtchev et prenant certaines commandes. L'Ukrainien Rodion Malinovski, une figure très importante de la seconde guerre mondiale, devint d'ailleurs en 1956 commandant en chef des forces terrestres soviétiques et premier adjoint du ministre de la Défense, puis ministre de la Défense l'année suivante.

Mais ce fractionnisme national fut même généralisé. En lieu et place d'un lieu central de décisions économiques au niveau soviétique, le pays fut en 1957 découpé en 105 puis 47 zones supervisées par les sovnarkhozes, les conseils de l'économie nationale, alors que 25 des 37 ministères existant furent tout simplement supprimés.

Cette décentralisation fut considérée comme une correspondance correcte avec la base économique et le 21^e congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, considéra en janvier 1959 que la victoire du socialisme était « complète et définitive ».

En 1960, de tels conseils existaient également au niveau des différentes républiques et de l'État afin d'essayer de coordonner l'ensemble, puis en 1963 fut formé un Conseil suprême de l'économie nationale du Conseil des ministres de l'URSS, comme expression des nouvelles forces localistes s'étant mises en place.

C'était un « dégel » au niveau de l'URSS comme structure auparavant centralisée et, naturellement, cela s'accompagnait d'un renouvellement général des cadres selon les besoins de la fraction devenue dominante.

En pratique, la mise en place des sovnarkhozes s'accompagne d'une vague très importante de pillage des ressources centrales au profit de forces locales désormais soumises aux responsables régionaux formant de véritables clans se concurrençant les uns les autres.

En septembre 1962, un redécoupage régional fut imposé par le pouvoir central afin de former une contre-tendance, toutes les mesures administratives lancées en mai 1958 ayant entre-temps échoué.

Mais il était trop tard : le processus de dissolution était déjà engagé à grande échelle.

D'ailleurs, à la toute fin de 1962, le Parti Communiste d'Union Soviétique se réorganisa en séparant au niveau régional ses structures liées à l'agriculture et celles liées à l'industrie, même si furent formés en même temps des comités d'État pour la production, ainsi qu'une centralisation de la construction.

La cassure en deux de l'appareil du Parti Communiste d'Union Soviétique, avec d'un côté l'aspect agricole, de l'autre l'aspect industriel, consistait en l'inévitable reconnaissance historique d'une séparation villes/campagnes dans le sens capitaliste de la division et c'était l'expression de la transition ratée de l'URSS à une population urbaine.

Ce fut ainsi une contre-révolution silencieuse à grande échelle, par la contradiction villes/campagnes, comme en témoigne le changement de personnel du Parti.

« Les chiffres montrent qu'à l'issue des XX^e et XXII^e Congrès du P.C.U.S. réunis respectivement en 1956 et 1961, près de 70 pour cent de ses membres élus par le XIX^e Congrès du P.C.U.S. en 1952 ont été éliminés.

Et près de 50 pour cent de ses membres élus par le XXe Congrès ont été épurés au XXIIe Congrès.

Autre exemple : les organisations locales des divers échelons.

Selon les chiffres incomplets, à la veille du XXIIe Congrès du P.C.U.S., la clique révisionniste de Khrouchtchev tira prétexte du « renouvellement des cadres » pour révoquer et remplacer 45 pour cent des membres des comités centraux des républiques fédérées, des comités du Parti des territoires et régions, et 40 pour cent des membres des comités municipaux et des comités d'arrondissements.

En 1963, sous prétexte de constituer des « comités du parti pour l'industrie » et des « comités du parti pour l'agriculture », la clique de Khrouchtchev a révoqué et remplacé plus de la moitié des membres des comités centraux des républiques fédérées et des comités du Parti des régions.

Toutes ces mutations ont permis à la couche privilégiée de contrôler le Parti, le gouvernement et les autres secteurs importants. » (Rédactions du Renmin Ribao - Quotidien du peuple et du Hongqi - Drapeau Rouge : Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde, 14 juillet 1964).

La décentralisation dans la logique managériale

L'échec du passage à une population soviétique majoritairement urbaine avait provoqué une restauration du capitalisme se généralisant à l'ensemble de la société, de manière silencieuse.

Le « dégel » orchestré par Nikita Khrouchtchev est le produit de l'échec à dépasser la contradiction villes/campagnes, fournissant un espace invisible aux forces capitalistes.

Il reflète en fait la tentative de développer l'économie sans passer par la planification, en s'appuyant sur les initiatives individuelles en rétablissant le profit par l'intermédiaire de la décentralisation et de l'autonomie.

Le point culminant de cette tendance fut la publication par la Pravda, le 9 septembre 1962, de l'article d'Evseï Liberman intitulé « Le Plan, le profit, la prime ». Il y prône l'intéressement des entreprises aux résultats de la production.

Cet intéressement doit être calculé de manière spécifique pour chaque entreprise, en étudiant sa réalité et non pas en se fondant sur ses résultats jusque-là ; chaque cas serait spécifique et la démarche resterait socialiste puisque les entreprises, mêmes prises en compte individuellement, doivent tout de même produire ce qu'on leur demande, même s'il y a intéressement.

« Il est nécessaire de trouver une solution assez simple et en même temps justifiée à l'une des tâches les plus importantes définies dans le programme du PCUS : construire un système de planification et d'évaluation du travail des entreprises afin qu'elles s'intéressent de manière vitale à la plus haute objectifs, dans l'introduction de nouvelles technologies et l'amélioration de la qualité des produits, en un mot, dans la plus grande efficacité de production (...).

Comment confier aux entreprises la tâche de faire des plans, si maintenant tous leurs plans sont en règle générale bien inférieurs à leurs capacités réelles?

Cela peut être fait si les entreprises sont le plus moralement et financièrement intéressées par la pleine utilisation des réserves, non seulement dans la mise en œuvre, mais aussi dans l'élaboration même des plans (...).

Le principe est, premièrement, que plus la rentabilité est élevée, plus l'incitation est grande.

Par exemple, avec une augmentation de la rentabilité de 5,1% jusqu'à 61%, soit 12 fois, l'incitation pour l'entreprise passe de 2,1 kopecks à 5,3 kopecks, soit 2,5 fois.

Cela garantit aux entreprises une forte incitation matérielle à accroître leur rentabilité.

Mais dans le même temps, le montant des revenus allant au budget de l'État augmente beaucoup plus rapidement : de 3 kopecks à 54,7 kopecks, respectivement, pour chaque rouble des fonds, soit 18 fois.

Cela garantit une croissance encore plus rapide de la richesse sociale et en même temps une protection contre des contributions trop élevées à l'entreprise.

Il n'y a pas de danger pour les recettes budgétaires: au contraire, il y a lieu de s'attendre à une augmentation significative des recettes publiques sous l'influence d'un fort intérêt matériel des entreprises pour l'augmentation générale des bénéfices. »

Et la rédaction de la Pravda d'ajouter après l'article :

« Des questions importantes et fondamentales sont soulevées dans l'article publié aujourd'hui par le docteur en économie E. Lieberman.

Le comité de rédaction de la Pravda, attachant une grande importance à ces questions, invite les économistes, les travailleurs de l'industrie, les organismes de planification et économiques à se prononcer sur les propositions concrètes de l'auteur de l'article. »

Cette logique managériale impliquait la mise en place d'une nouvelle idéologie, qui au lieu de la centralisation et de la planification, s'appuie sur la décentralisation et la gestion.

L'irruption de la religion de la cybernétique

La contradiction entre la décélération économique de l'URSS produite par le dégel, en raison de la décentralisation et de la désorganisation, et inversement les prétentions idéalistes à arriver au communisme en 1980, devait produire l'avènement d'une nouvelle idéologie, avec une portée religieuse.

Ce fut la cybernétique, directement reprise aux pays impérialistes, qui remplaça la planification élaborée selon des critères idéologiques.

La cybernétique est une approche se définissant comme scientifique et affirmant qu'une machine, si on lui fournit suffisamment d'informations, peut s'appuyer sur celles-ci pour trouver la meilleure forme d'organisation qui soit.

C'est ce qu'on appelle plus couramment l'intelligence artificielle, même si alors l'expression consacrée strictement équivalente au terme cybernétique est « théorie mathématique de

l'information ».

Le principe a été conceptualisé par l'Américain Norbert Wiener (1894-1964) dans son ouvrage de 1948 *Cybernetics: Or Control and Communication in the Animal and the Machine* (La cybernétique ou théorie de la commande et de la communication dans l'animal et la machine).

Il s'agit là d'un aboutissement d'une démarche développée pendant la guerre par des scientifiques au service de l'armée américaine, avec notamment Norbert Wiener et Julian Bigelow travaillant sur un système statistique de prédiction des tirs, ou encore le logicien Walter Pitts et le neuropsychologue Warren McCulloch visant à modéliser le cerveau humain, avec un article faisant date en 1943.

Après la guerre, ce furent les conférences de la Fondation Macy qui jusqu'en 1953 accompagneront cette tendance à considérer que tout est information et que partant de là avec suffisamment d'informations et de puissance de calcul on peut gérer au mieux ce qui se passe.

La cybernétique est ainsi la prétention à fabriquer un cerveau de type humain de manière artificielle, ou quelque chose qui s'y ressemble ; toute la littérature scientifique américaine des années 1950-1960 est obnubilée par cette question et s'imagine même que les succès sur ce plan se réaliseront à court terme.

L'étymologie du terme cybernétique est d'ailleurs révélatrice de cette quête. Norbert Wiener le construit en effet à la fin des années 1940 à partir du grec « kybernêtikê » : art de piloter, art de gouverner.

Or, l'allégorie du pilote et du navire pour parler du rapport de l'esprit au corps se retrouve justement chez Aristote et à sa suite tous les philosophes reprenant sa thèse matérialiste comme quoi l'être humain ne pense pas, mais reflète la réalité.

Autrement dit, pour les idéalistes, l'être humain a une âme, un esprit indépendant du corps ; il dispose du libre-arbitre. C'est le pilote qui guide le navire comme il l'entend. Pour les matérialistes, le pilote n'est qu'un aspect du navire et lorsque le navire a coulé, il n'y a plus de pilote non plus.

L'URSS de l'époque de Staline avait tiré à boulets rouges sur cette conception « cybernétique » considérée comme une combinaison d'idéalisme et de contribution au militarisme américain, puisqu'il s'agit ici avant tout de faire progresser les ordinateurs de l'armée américaine notamment pour les missiles.

On lit en 1953 dans l'article « Qui sert la cybernétique ? », publié dans *Voprosy Filosofii* (Problèmes de philosophie) et signé « matérialiste » :

« La théorie de la cybernétique, essayant d'étendre les principes de l'opération des ordinateurs les plus récents à des phénomènes naturels et sociaux distincts, sans regard pour leur caractère unique qualitatif, est un mécanisme transformé en idéalisme.

C'est une fleur stérile sur l'arbre de la connaissance, généré comme résultat d'une exagération unilatérale et sans fondement par un des démons de la connaissance. »

Avec Nikita Khrouchtchev, c'est un renversement total et la cybernétique n'est plus considérée comme une « pseudo-science », une « arme idéologique de la réaction impérialiste » ; elle intègre au début des années 1960 le programme du Parti Communiste d'Union Soviétique et relèverait de la

« science au service du communisme ».

Le mathématicien Andreï Kolmogorov, aux travaux de portée mondiale, joua ici un rôle important, car aux côtés d'Alexandre Khintchine il s'était grandement tourné vers la question des probabilités, cherchant à apporter des contributions pratiques.

Andreï Kolmogorov définissait la cybernétique comme :

« La science concernant l'étude de systèmes de toute nature en mesure de recevoir, d'emmagasiner et de traiter l'information dans une perspective de contrôle. »

Cependant, sur le plan idéologique, la substitution du matérialisme dialectique par la cybernétique s'appuie surtout sur Arnošt Kolman (1892–1979). Tchèque juif, Arnošt Kolman fut emprisonné pendant la première guerre mondiale par les forces russes, en septembre 1915. Il participa ensuite à la révolution russe, comme membre de la Tchéka puis dans l'armée rouge.

Il fut envoyé en Allemagne à la fin de l'année 1920 comme activiste clandestin à Düsseldorf, Chemnitz, et Breslau. Arrêté, il retourna en Russie soviétique en 1923 à la faveur d'un échange de prisonnier, pour immédiatement retourner en Allemagne clandestinement. Puis, à partir de 1924 et jusqu'en 1930, il œuvre pour les programmes de formation du Parti de la région de Moscou.

Il joua un rôle très important sur le plan idéologique : en 1931 il rejoint la direction de l'Institut Marx-Engels qui publiait les œuvres des fondateurs du marxisme ; en 1932 il fut conférencier à l'Institut des Professeurs Rouges.

Il fut ensuite membre en 1934 du présidium de l'Académie Communiste (qui précéda l'Académie des Sciences), alors qu'il obtint un doctorat sur la philosophie des mathématiques, devenant enseignant de mathématiques ainsi que de matérialisme dialectique.

De 1939 à 1945 il fut d'ailleurs le directeur du département de matérialisme dialectique de l'Institut de philosophie de l'Académie des Sciences, tout en participant de 1929 à 1943 à la revue théorique du Parti, *Sous la bannière du marxisme*.

Il fut ensuite, de 1945 à 1948, responsable du département de la propagande du Comité Central du Parti Communiste de Tchécoslovaquie. En 1948, le NKVD procéda cependant à son arrestation et il fut emprisonné jusqu'en 1952. Il devint alors enseignant de mathématiques à l'Institut de mécanique automobile à Moscou.

Avec l'accession de Nikita Khrouchtchev au poste de secrétaire général, il fut nommé à un poste à l'Institut pour l'Histoire des sciences naturelles et de la technologie. Il joua alors le rôle de passeur de la cybernétique en URSS.

En novembre 1954, il tint une conférence à l'Académie des sciences sociales, intitulée *Qu'est-ce que la cybernétique ?*, publiant en 1956 un écrit sur les machines exécutant certaines fonctions mentales humaines, où celle-ci était présentée comme suit :

« La technologie cybernétique est la technologie de la société communiste en construction.

Elle rend possible la transformation du travailleur en ingénieur-bricoleur, elle permettra l'anéantissement de la différence existante entre le travail intellectuel et le travail

manuel, le raccourcissement de la journée de travail, la création (conjointement à l'énergie atomique) d'innombrables biens matériels et des possibilités de croissance culturelle du peuple. »

Ce faisant, Arnošt Kolman prenait le contre-pied de la position historique de l'URSS quant à la cybernétique. Et il systématisa son travail, publiant de nombreux ouvrages sur la question, dédiés à des scientifiques ou à la population en général et même aux enfants.

En 1959, il retourna en Tchécoslovaquie, comme directeur de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences, puis dirigeant du Bureau scientifique de l'Académie et responsable éditorial de la *Revue philosophique*.

Il était devenu la tête de proue de la cybernétique dont l'idéologie était adoptée dans les pays de l'Est européen, tout comme en URSS, en remplacement de la planification décidée selon des critères idéologiques. La cybernétique devait amener au communisme à court terme.

L'instauration de la religion de la cybernétique

La cybernétique, avec sa prétention à être « objective », était l'idéologie adéquate pour remettre en cause la primauté de l'idéologie. Elle assurait l'effacement en douceur, sur le plan de l'apparence, de la planification.

Et, de toute façon, les partisans concrets de la cybernétique, sur le plan de la réalisation, étaient des mathématiciens valorisant la théorie des probabilités, ce qui s'associait tout à fait avec une économie décentralisée et des acteurs relativement autonomes.

Au lieu de la planification voyant les choses sur le long terme, on avait des calculs de probabilité sur le court terme, tel qu'élaborés par le libéral Andreï Markov (1856-1922), avec les mathématiciens de très haut niveau Aleksei Andreevich Liapunov (1911–1973) et Anatoly Kitov (1920 – 2005) généralisant la démarche.

Un tournant fut leur publication, avec Sergei Sobolev, dans *Voprosy filosofii* (Problèmes de philosophie) en 1955, de l'article intitulé « Les principales caractéristiques de la cybernétique ».

Aleksei Andreevich Liapunov parla d'ailleurs de la « cybernétisation de la science », chaque domaine étant censé passer par la cybernétique afin d'acquérir un caractère « objectif ». Lui et ses partisans réalisèrent d'ailleurs plus d'une centaine de conférences à ce sujet en 1956-1957.

En 1956 est mis en place un Ministère de l'automatisation et cinq ingénieurs sont envoyés en tant que délégation au premier Congrès international de cybernétique à Namur. Anatoli Kitov publia également « Machines numériques de calcul » et « Ordinateurs électroniques numériques ».

Aksel Berg (1893–1979), spécialiste de la radio-électronique, prit alors la tête d'un Conseil scientifique sur les problèmes complexes dans la cybernétique, fondé en 1958.

Les partisans de la cybernétique se retrouvaient alors en mathématiques, leur bastion, mais aussi en informatique, en linguistique, dans la génétique, dans l'art, en neurologie, en psychologie, en philosophie, en droit, en chimie.

Ici, tout est considéré comme une évolution qui connaît des tournants à court terme, sous l'effet de transmission d'informations spécifiques ; l'histoire de la vie devient elle-même l'histoire de la

circulation d'informations. C'est la liquidation du matérialisme dialectique, du matérialisme historique.

La cybernétique fut valorisée à la télévision naissante, à la radio, dans la presse, par des ateliers, des conférences, la publication d'ouvrages y compris la traduction d'œuvres occidentales.

Cette tendance profitait beaucoup de tendances similaires dans d'autres pays, principalement la Pologne et la République Démocratique Allemande. Dès 1954, Stanislaw Boguslawski, Henryk Greniewski et Jerzy Szapiro publièrent ainsi à Varsovie *Six dialogues sur la cybernétique*.

Anatoli Kitov put alors proposer à Nikita Khrouchtchev, dans une lettre le 7 janvier 1959, d'établir un ordinateur compilant toutes les données économiques et militaires du pays, permettant à celui-ci de gérer toute l'administration étatique.

En 1961 il publia « Ordinateurs électroniques numériques et programmation », le principal manuel d'informatique en URSS, alors qu'en 1960 Norbert Wiener, le fondateur de la cybernétique, fut officiellement accueilli pour une visite en URSS, à Moscou, Leningrad et Kiev.

Lors du XXIIe congrès du PCUS, en 1961, Nikita Khrouchtchev déclara que :

« Il est impératif d'organiser une application plus large de la cybernétique, du calcul électronique, et des installations de contrôle dans la production, le travail de recherche, la rédaction et la conception, la planification, la comptabilité, les statistiques et la gestion. »

L'année 1961 fut de ce fait marquée par une intense vague de propagande pro-cybernétique, avec notamment la série de publications (« La cybernétique – au service du communisme »), une série d'émissions de radio (« La cybernétique dans nos vies » sur Radio Moscou), de télévision (« Plus vite que la pensée », sur la chaîne de télévision moscovite), plus de deux cents conférences pour les couches supérieures de la société (Comité Central du Parti Communiste d'Union Soviétique, managers, ingénieurs, scientifiques...).

En 1962 eut lieu une retentissante conférence, avec mille scientifiques, sous l'égide du Conseil scientifique de la cybernétique de l'académie des sciences de l'URSS, son dirigeant Aksel Berg se voyant accorder une interview dans la Pravda pour la présenter.

Dans son article « La cybernétique et l'éducation », datant de cette époque, Aksel Berg résume de la manière suivante sa vision du monde :

« Dans ses mémoires, Lafargue cite l'idée suivante de Karl Marx : la science n'achève sa perfection seulement quand elle parvient à utiliser les mathématiques. Aucune preuve particulière n'est nécessaire quant au rôle des mathématiques et de l'équipement électronique dans les sciences, qui par leur nature même comportent des calculs de toutes sortes.

La conquête de l'espace, par exemple, aurait été pratiquement inconcevable sans l'utilisation des mathématiques et des dispositifs cybernétiques (...).

La chimie et la physique ont démontré que certains problèmes de biologie sont capables de solution avec virtuellement la même précision que pour les problèmes de la thermodynamique ou de la physique quantique.

Sechenov dit que toutes les manifestations vers l'extérieur de l'activité cérébrale pourraient être réduites à un mouvement musculaire. La main du musicien produit un son plein de vie et de passion à partir d'un instrument sans esprit. Sous la main du sculpteur, la pierre devient vivante.

Les mains tant du musicien que du sculpteur, créant la vie, sont capables de réaliser des mouvements seulement purement mécaniques qui, au sens strict, peuvent être sujets à l'analyse mathématique et exprimée par une formule. »

La même année, le *Journal de référence – mathématiques* ouvrit une section consacrée à la cybernétique.

Et l'article « Stratégie et cybernétique » du colonel Larionov et du colonel-ingénieur Vaneev, publié le 30 juin 1962 dans la revue militaire *Krasnaya Zvezda* (L'étoile rouge), expliquait que la cybernétique devait être utilisée à tous les niveaux pour calculer les conflits.

En 1963 le bulletin de l'Académie des sciences fonda un nouveau journal : *La cybernétique de l'ingénierie* ; la Grande Encyclopédie Soviétique définit alors la cybernétique, sous la plume de Andreï Kolmogorov, comme la science

« des méthodes de réception, de stockage, du traitement et de l'utilisation de l'information par les machines, les êtres vivants, et leurs associations. »

L'intégration de la religion de la cybernétique

La cybernétique soviétique allait bien plus loin que la cybernétique occidentale ; cette dernière raisonnait surtout en termes de contrôle, c'est-à-dire d'information et de réaction automatisée. La cybernétique soviétique y ajoutait le principe du système de contrôle : il s'agit clairement de remplacer le marxisme-léninisme par une théorie « systémique » d'une même envergure, multi-domaines.

En un sens, la démarche cybernétique est matérialiste... à l'époque où elle était portée par Spinoza dans son *Éthique*, à la fin du 17^e siècle, ou bien avec le matérialisme des Lumières, notamment le concept d'Homme-machine de Julien Offray de La Mettrie en 1748.

Au milieu du XX^e siècle, c'était à la fois un réductionnisme et du mécanicisme, et surtout une idéologie conforme aux intérêts des managers ayant usurpé le pouvoir et dont Nikita Khrouchtchev était le grand représentant.

D'où l'intégration officielle comme idéologie de l'URSS, comme voie pour « les machines du communisme », avec une multiplication des structures, tels l'Institut de cybernétique de l'Académie des sciences d'Ukraine, l'Institut de mathématiques et de technologie informatique de l'Académie des sciences à Moscou, l'Institut de mathématiques de Sibérie, l'Institut de mécanique de précision et d'ingénierie informatique de l'Académie des sciences, etc.

Structures portant la cybernétique	1962	1963	1964-1965	1966	1967-1970
Projets	170	231	374	428	500

Institutions	29	61	96	133	150
Agences	14	19	22	27	50

La science soviétique était alors divisée en quatre grandes branches : les sciences physico-techniques et mathématiques, les sciences chimico-techniques et biologiques, les sciences sociales et enfin la cybernétique avec au centre du dispositif l'Institut d'automatisation et de contrôle à distance et l'Institut central de mathématiques économiques.

Ce dernier aspect finit par primer ; né sur le terrain d'une réflexion autour de l'automation, le noyau idéologique de la cybernétique, les mathématiques, amena à se focaliser directement sur les questions économiques : en 1967, la moitié des structures portant sur la cybernétique se focalisait sur ce domaine.

C'est une vague qui amènera Leonid Kantorovitch à obtenir le prix Nobel d'économie en 1975. Ce mathématicien avait été l'auteur de *Méthode mathématique de planification et d'organisation de la production* (1939) et d'*Allocation optimale des ressources économiques* (1939), c'est-à-dire qu'il était le tenant de la ligne « mathématique » contre la ligne idéologique dans la planification.

D'autres tenants de cette même ligne « mathématique » furent Vasily Sergeevich Nemchinov, qui généralisa les mathématiques dans la « planification » d'après 1953, ainsi que Viktor Valentinovich Novozhilov qui étudia les questions d'« efficacité ».

Mais tous les projets cybernétiques s'avéraient aussi vains que les fantasmagories mathématiques ou les théories du langage qui les appuyaient. Dans les faits, le triomphe des managers dans l'économie soviétique et la mise en place de clans par la décentralisation avaient produit une incroyable passivité ouvrière.

Il y avait ainsi un décrochage se généralisant dans la productivité industrielle par rapport aux investissements effectués. Tigran Khatchatourov, un économiste particulièrement valorisé en URSS dans les années 1960-1970, évalue de manière suivante cette question.

	1950-1955	1955-1960	1960-1965
Capital par ouvrier	+ 50 %	+ 44 %	+ 43 %
Productivité par ouvrier	+ 49 %	+ 37 %	+ 26 %
Différence	- 1 %	- 7 %	- 17 %

Cela reflète bien sûr l'absence de participation de la classe ouvrière aux orientations prises par le régime, l'effacement de la démocratie, le cadre « managériale » des entreprises. Un épisode particulièrement marquant fut celui de la petite ville de Novotcherkassk, en juin 1962, à la suite de la hausse du prix des denrées alimentaires décidé le 31 mai (31% pour la viande, de 25 à 35% pour le beurre).

La grève de l'usine de construction de locomotives aboutit à une manifestation réprimée dans le sang, avec au moins 26 morts, 87 blessés – en réalité sans doute bien plus. Les morts furent enterrés

secrètement, la ville fut coupée du monde. La seconde manifestation fut elle aussi écrasée à coups d'arrestations, avec plusieurs condamnations à mort.

L'épisode, même passé sous silence, donnait le ton en URSS. Et cette tendance ne pouvait qu'aller en grandissant, alors que le Parti Communiste d'Union Soviétique était devenu celui des militaires, des ingénieurs, des managers et des bureaucrates.

On voit le décalage avec la prétention faite en 1961 de multiplier par six le volume de la production industrielle en vingt ans, doubler la productivité du travail en dix ans !

Mais ce n'était pas tout. Avec la décentralisation, la direction devenue révisionniste du Parti mit en place ce qui devint sa base sociale, alors que le retour des rapports marchands en URSS portait l'ensemble, faisant de l'URSS un État socialiste en paroles, capitaliste en réalité.

Cela ne pouvait qu'avoir une forme par définition monopoliste. Ainsi, la décentralisation se retourna rapidement en son contraire, avec une URSS de type capitaliste monopoliste. Mao Zedong affirma ainsi en 1964 que :

« En URSS aujourd'hui, c'est la dictature de la bourgeoisie, la dictature de la grande bourgeoisie, c'est une dictature de type fasciste allemand, une dictature hitlérienne. »

Ce processus exigea le renversement de celui qui avait porté la décentralisation : Nikita Khrouchtchev fut démis de ses fonctions en octobre 1964, sous prétexte qu'il n'aurait pas respecté les principes de la direction collégiale. Il fut même forcé à démissionner.

La cybernétique fut quant à elle intégrée dans l'arrière-plan idéologique général du régime, pour passer à la trappe. L'URSS passait à autre chose : finie la ligne opportuniste de gauche, avec l'utopie et la décentralisation. Les visées étaient désormais impériales.

À partir de 1964, elle se lance dans une initiative l'amenant, à partir de 1968, à viser l'hégémonie mondiale en tant que superpuissance social-impérialiste.